

Le langage des Cierges

On raconte que pendant la récente maladie du czar, un incident assez curieux se serait passé à l'église Saint-Nicolas de Saint-Petersbourg, au moment où les inquiétudes inspirées par la santé de l'empereur étaient les plus vives.

On connaît la superstition du bas peuple russe et sa foi dans les icônes. Un certain nombre de femmes se rendirent donc à Saint-Nicolas et se mirent à prier devant l'image du saint, en le suppliant de leur faire savoir par le "langage des cierges" combien d'années l'empereur avait encore à vivre.

Voici en quoi consiste cette épreuve. La durée d'un cierge étant en moyenne de deux heures, on en allume cent, s'il s'agit d'un enfant nouveau-né, et pour un adulte, autant qu'il lui reste d'années à vivre pour atteindre l'âge de cent ans. Autant il reste de cierges allumés après deux heures écoulées, autant d'années sont accordées par la Providence à la personne faisant l'objet de la consultation.

Le czar ayant trente deux ans, les hommes femmes allumèrent soixante-huit cierges et se mirent à prier : de temps en temps une lumière s'éteignait ; les assistants comptaient avec angoisse et les flammes que le vent agitait, et les minutes qui s'écoulaient si lentes... Enfin, les deux heures passèrent ; un cri de joie s'éleva de la foule prosternée dans l'église : cinquante-six cierges restaient allumés...

L'anecdote, que bien des feuilles allemandes ont recueillie, nous remet en mémoire une histoire similaire qui se passa, il y a plus d'un siècle, ce qui prouverait que les superstitions n'ont pas d'âge. C'était à la cour de Louis XVI, à l'époque où l'empereur Joseph II, frère de Marie-Antoinette, vint rendre visite à la jeune reine, sa sœur. Comme il avait visité en touriste toutes les curiosités de Paris, et qu'il s'en montrait fort enthousiasmé, Louis XVI lui demanda s'il avait vu l'église Saint-Denis. La réponse de l'empereur fut négative.

—Je ne connais pas non plus cette royale abbaye, ajouta Louis XVI.

—Quoi mon frère, vous n'avez jamais eu le désir d'aller voir le lieu que vous habiterez un jour, auprès de vos aïeux ! Savez-vous ce qu'il faut faire ? dit l'empereur : partons tous les trois incognito à minuit ; qu'une lettre de cachet, adressée d'avance au prier, lui enjoigne de tenir les portes ouvertes à cette heure, et que tout, illuminé, soit prêt à recevoir "une famille étrangère qui se présentera dans la nuit".

Le roi et la reine applaudirent à la pensée de Joseph II. Ce fut chez le couple royal à qui se réjouirait de jouer un tel tour, Louis XVI au capitaine des gardes de quartier et au premier gentilhomme de service ; la reine à ses dames d'honneur, d'atours, à sa surintendante et à son chevalier d'nonneur.

Ce délassement présenté sous cet aspect mystérieux interrompit quelque peu la monotonie ordinaire. Il ne faut pas grand'chose pour amuser les grands : il suffit de les faire sortir du cercle tracé de leurs plaisirs officiels.

À la nuit fixée pour le voyage, le roi, qui se releva avec l'aide de son premier valet de chambre, l'excellent Thierry, car on avait simulé la scène du grand et du petit coucher, passa en bonne fortune chez la reine, où l'empereur arriva à son tour. Mme de Lamballe se fit attendre. Ce fut des excuses sans fin.

La reine, heureuse de cette équipée, riait aux larmes. À une heure du matin on était en route, à la surprise inexprimable du service de l'écurie, qui avait reconnu les pèlerins ; des relais étaient disposés à l'avance. Pour ne pas traverser Paris, on prit par Saint-Cloud, le Bois de Boulogne et le chemin de la Révolte.

À Saint-Denis, tout était en mouvement. L'ampleur de la lettre de cachet, l'ordre d'illuminer l'église et les souterrains firent deviner une partie de la vérité ; on se douta de la venue de l'empereur : mais qui pouvait croire que le roi et la reine l'accompagnaient ? Aussi personne ne s'en occupa. Le prier,

charmé de trouver l'occasion de voir Joseph II, voulut jouer de son côté un rôle dans cette mystification réciproque.

Un page déguisé en jockey, courant bride abattue, alla annoncer l'arrivée de ses maîtres.

—Leurs noms ?

—Je ne me les rappelle pas bien ; mais si vous êtes si curieux de les connaître, vous pouvez les leur demander.

Le grand prier et deux acolytes parurent à la porte pour recevoir les étrangers. On les fit entrer dans une salle où des rafraîchissements avaient été préparés. Le roi mangea avec appétit, l'empereur prit une tasse de café.

Le grand prier ayant reconnu Leurs Majestés, conduisit l'illustre société dans l'église.

L'empereur donnait le bras à la reine, Louis XVI à la princesse de Lamballe, et tous quatre, joyeux naguère, furent tout à coup saisis d'une vague tristesse qui obscurcit leur physionomie ; les moines marchaient en avant, et d'une voix uniforme faisaient l'historique des monuments sans nombre de ce lieu magnifique.

De tous côtés on voyait des sépultures soutenant les insignes de la souveraineté, à chaque pas les regards contemplaient le néant de la mort dans ces épitaphes pompeuses, qui seules relevaient l'illustration de ces cendres froides et insensibles.

L'empereur, habitué, selon l'étiquette de la maison d'Autriche, à parcourir les catacombes où gisaient ses ancêtres, regardait d'un oeil stoïque le mausolée des Mérovingiens, des Carlovingiens et des descendants de Hughes Capet ; mais Louis XVI, neuf d'impresions ; Marie-Antoinette, qui, depuis son arrivée en France, avait oublié la solennité de ce spectacle ; mais Mme de Lamballe, à l'âme si jeune, ne pouvaient, comme Joseph II, demeurer impassibles en présence de ce lieu solennel ; ils se rapprochaient involontairement les uns des autres et se promenaient inquiets au milieu de ce champ mortuaire, où les rangs étaient si pressés, et dans lequel deux au moins des trois viendraient un jour prendre place.

Ils écoutaient à peine les explications données par le prier, à tel point leur préoccupation était complète. Le religieux, qui s'en aperçut, crut qu'il convenait d'abréger la leçon et précédant toujours ses hôtes, il se dirigeait vers le trésor de l'église, lorsqu'à la vue d'un caveau béant et illuminé près duquel on passait sans s'y arrêter, l'empereur tirant le prier par la manche, lui dit :

—Père, où conduit cette voûte ?

—Aux souterrains où reposent les princes augustes de la maison de Bourbon.

—Il y a donc là Henri IV et Louis XIV ? s'écria l'empereur ; avec votre permission, nous y entrerons Sire, poursuivit Joseph II en s'adressant à Louis XVI, ceci en avance d'hoirie.

Cette plaisanterie fit faire la grimace au roi, la reine aussi sentit son cœur se serrer ; mais tous deux craignant les railleries de l'empereur, le suivirent... Quelque chose au bas de l'escalier leur barra le chemin : c'était une forme longue étroite recouverte d'un vaste tapis de velours noir, brodé d'une croix blanche, ayant aux angles les armes de France ; des larmes et des fleurs de lis, des doubles L et des couronnes royales complétaient la décoration de ce poêle funèbre ; il fallut que les religieux le dérangeassent pour laisser le passage libre.

—Qui est-ce ? demanda Louis XVI.

Le prier de l'abbaye auquel il s'adressait tressaillit et d'une voix basse, en inclinant profondément la tête, répondit :

—Le cercueil du prédécesseur de Sa Majesté aujourd'hui glorieusement régnante.

—Quoi ! s'écria la reine en pâlisant, est-ce une place convenable pour notre aïeul ?

Les trois religieux recouvrant leur front du capuce monastique, s'étaient humblement agenouillés... La famille royale ne jouissait plus d'un incognito, dont elle-même venait de se dépouiller ; il y eut un moment de silence, puis le roi dit :

—Messieurs, relevez-vous !

Le prier, obéissant, répondit à la reine :

—Madame, un usage solennel, et consacré dans la

grande étiquette des cérémonies funèbres des rois de France, veut que le dernier monarque décédé demeure au pied de ce degré en attendant son successeur, et c'est seulement à l'arrivée de celui-ci qu'il va prendre la place qu'on lui réserve. Voyez ce candélabre ajouta le prier, il supporte autant de lampes que le roi a régné d'années ; on les entretient nuit et jour, car elles ne doivent jamais s'éteindre. Si elles cessaient de brûler, ce serait un grand malheur.

Les auditeurs écoutaient cette explication avec une attention mêlée de terreur ; l'empereur lui-même éprouvait un trouble dont il ne se rendait pas compte. Sa sœur, son beau-frère et Mme de Lamballe s'agenouillèrent et récitèrent pieusement le "De profundis", que répéta le reste de l'assemblée.

En ce moment il s'éleva sous ces voûtes un vent impétueux qui souleva par trois fois le drapeau funèbre, et si violemment à la dernière, qu'il heurta le lampadaire mystérieux et en éteignit la plupart des lumières ; 17 seules restèrent allumées, et on était en 1776...

Un cri d'effroi partit de toutes les bouches, et la reine se jeta dans les bras du roi.

—Partons, dit celui-ci, en entraînant la reine, tandis que l'empereur soutenait Mme de Lamballe, qui s'était évanouie.

Le retour à Versailles fut rapide et la conversation languit pendant le trajet. Chacun mentalement faisait le compte... 1776 et 17... et arrivait ainsi à 1793, la date fatidique...

Le malheur est que ces sortes d'histoires ne s'écrivent jamais "avant" mais toujours "après" la catastrophe prédite et, comme la fameuse prophétie de Cazotte, celle-ci ne fut connue que bien longtemps après la Révolution. Ça ne l'empêche pas d'être intéressante—mais ça pourrait bien nuire à son authenticité.

G. LENOTRE.

RÉCRÉATION SCIENTIFIQUE

L'ÉCOULEMENT DES LIQUIDES

Lorsqu'on renverse une bouteille pleine d'un liquide, on se figure généralement que c'est la partie la plus

près de l'ouverture qui s'échappe la première. C'est une erreur : ce sont les couches supérieures qui s'écoulent d'abord. On peut vérifier ce fait au moyen de l'expérience suivante. Dans une bouteille disposez trois couches de sable différemment colorées, par exemple une en bleu dans le fond, une jaune au milieu et enfin une rouge, en ayant soin que la dernière couche de sable vienne affleurer le goulot. Pressez avec votre main l'ouverture, et d'un mouvement rapide renver-



Écoulements des liquides

sez la bouteille et laissez l'ouverture libre. Vous verrez un peu de la couche rouge s'échapper, un peu de la couche jaune, puis toute la couche bleue, toute la couche jaune, et le sable rouge ne tombera qu'à la fin.

A. SYMPTOTE.

LE MONDE ILLUSTRÉ publie un supplément musical tous les quinze jours.

On ne se sent jamais plus aimable que lorsqu'on se sent aimé.—CAMILLE SELDEN.

Il faut aimer les hommes sans compter sur leur amitié. Ils s'en vont. Ils reviennent. Laissez-les aller. C'est la plume que le vent emporte. Ne regardez que Dieu seul en lui.—FÉNÉLON.